



Jean Bréault, L'instituteur cinéaste (1898-1973)



Jean Bréault, instituteur public, militant syndicaliste et fervent défenseur du cinéma à l'école quitte l'Éducation nationale en avril 1935 pour entrer comme réalisateur chez Pathé-Cinéma dans le département des films éducatifs. Aussi, après 15 années d'enseignement, va-t-il non seulement réussir une carrière de cinéaste mais devenir pendant la période de l'entre-deux-guerres, celui auquel tout le monde se réfère en ce qui concerne le cinéma d'enseignement pour l'école primaire, y compris les pouvoirs publics puisqu'il représente la France dans tous les congrès et débats internationaux qui se tiennent sur le territoire ou à l'étranger.



En 1937, il fonde la Fédération Nationale du Cinéma Éducatif (agrée par le ministère de l'Éducation nationale et reconnue d'utilité publique en 1965) qui publiera l'importante revue "Films et documents" (revue prenant la suite des revues "Cinéma à l'école" et du "Bulletin de la FCE" parus pour la première fois le 1er mai 1939). Epris de liberté, d'égalitarisme social, animé d'un sentiment profond de joie intérieure, Jean Bréault, tout comme son père qui était cheminot, restera sa vie durant solidaire des travailleurs. Malgré les moments difficiles qu'il a dû affronter, il a maintenu en permanence son engagement syndical et politique avec son esprit d'indépendance et sa liberté de pensée, ne craignant jamais de remettre en question les idées établies même si la guerre, l'occupation allemande, le gouvernement de Vichy viendront interrompre ses activités cinématographiques et effaceront pour l'avenir son action incessante pour la légitimation d'un véritable cinéma d'enseignement. Tombé dans l'oubli, ce pionnier du cinéma éducatif a réalisé 97 films. Des films qui méritent aujourd'hui d'être revus et réhabilités : 50 films d'enseignement dont 35 chez Pathé et 15 avec d'autres maisons de production. 25 documentaires tout public et enfin 13 films de propagande socialiste produits sous le Front Populaire, ainsi que deux films pour le Service des Armées. Les trois quarts de sa production filmique concernant la géographie portent sur les

cours d'eau et la mer : 4 films sur les fleuves français (sauf le Rhin) ; 8 films, soit sur les activités humaines relatives à la mer, soit sur les côtes de l'Atlantique et de la Méditerranée ; enfin un dernier sur la Thaïlande et le réseau fluvial du Chao Phraya. Son métier de réalisateur, il l'a appris grâce à Pierre Ichac (1901-1978), tout en étant influencé par l'avant-garde cinématographique, notamment par Germaine Dulac (1882-1942) qui, après la mort de Delluc en 1924, est devenue porte-parole du mouvement avant-gardiste dont se réclament Jean Epstein (1897-1953) et Pierre Ichac. A l'instar de Jean Vigo (1905-1934), il adopte dans ses films un point de vue documenté et n'oublie jamais de souligner le labeur des hommes, ainsi que la joie de vivre des enfants au travers de leurs jeux. Cet humanisme transparaît dans ses films, leur donnant une grande profondeur et un intérêt supplémentaire. Par ses contacts étroits qu'il gardera toute sa vie avec ses collègues enseignants et son sens de l'image animée (choix des angles de prise de vues, conduite et arrêts harmonieux d'un panoramique ou d'un travelling, composition des éclairages, montage), Jean Bréault a été le premier instituteur capable de mener à bien ce projet pédagogique en faveur du cinéma d'enseignement primaire et a su donner ainsi ses lettres de noblesse à un genre considéré jusqu'alors comme mineur.

Cet ouvrage précis et bien documenté de Josette

Ueberschlag passionnera tous ceux qui s'intéressent au cinéma éducatif car il est le premier du genre à retracer l'histoire d'un pionnier qui a œuvré pour faciliter l'apprentissage et la connaissance par le film, méthode moderne apparaissant à partir des années 20 qui s'est très vite trouvée au cœur de la bataille des formats (le 35mm exclu, quel format réduit convenait-il le mieux ?). On sait que Célestin Freinet (1896-1966) occupe une place privilégiée dans l'histoire de cette pédagogie nouvelle. Vers 1925, Freinet a tenté l'expérimentation du cinéma dans sa classe de Gars (Alpes-Maritimes) avec un projecteur Pathé-Baby 9,5 mm, Mais, on sait beaucoup moins que Jean Bréault, avec le format 17,5 mm, a œuvré

toute sa vie pour un véritable cinéma éducatif, celui qui enseigne plutôt qu'il ne distrait, apprend sans lourdeur en faisant appel à tous les sens en éveil de l'enfant. Il démontre que ce cinéma, pour peu qu'on ait confiance en la puissance de l'image et au-delà en la force de l'éducation, peut permettre la réussite des élèves, en particulier des plus démunis.

■ Serge MOROY

Jean Bréault, l'instituteur cinéaste (1898-1973) de Josette Ueberschlag – 332 pages. Dimensions : 24 x 16 cm. Publications de l'Université de Saint-Etienne. Dépôt légal : juin 2007 - ISBN 978-2-86272-450-8 – Prix : 33 €.

Entretien avec l'auteur

Infos-Ciné : Josette Ueberschlag, pouvez-vous vous présenter en quelques mots ?

Josette Ueberschlag : Je suis actuellement chercheur à l'Université de Bourgogne en Sciences de l'Information et de la Communication, dans le laboratoire Cosmos-Ciméos (équipe d'accueil n° 4177). En effet, après avoir été auteur d'une cinquantaine de films au Centre National de Documentation Pédagogique, j'ai soutenu une thèse intitulée *Le film heuristique, un média en faveur de l'apprentissage des sciences*. Cet itinéraire mérite toutefois une remarque : j'étais professeur de mathématiques... avec une passion pour l'image, quelle soit photographique ou cinématographique, ce qui explique mon parcours professionnel peu commun.

I-C : Pourquoi ce livre sur Jean Bréault ?

J-U : Il y eut au début ma thèse universitaire. Celle-ci a suscité un vif intérêt chez mon rapporteur de thèse, Didier Nourisson (professeur d'histoire contemporaine à l'IUFM de Lyon), ainsi que chez Paul Jeunet. Ils m'ont tous deux encouragée dans ce travail et m'ont demandé d'approfondir ce chapitre de ma thèse et d'en faire une brochure (une brochure thématique en quelque sorte), d'autant que la cinémathèque de Saint-Étienne détenait une vingtaine de copies des films de Jean Bréault. J'ai accepté parce que je croyais qu'ils allaient également collaborer à cette réalisation. Il n'en a rien



été et, emportée par la passion de cette recherche et des découvertes que je faisais, la "brochure" est devenue un livre. Au final, en plus de tous ceux qui m'ont soutenu dans ce projet, je tiens à remercier tout particulièrement **Jean-Louis Bréraul** pour son aide précieuse tout au long de ce travail – qui s'est déroulé sur près de deux ans – en répondant à mes questions et en me permettant d'accéder aux archives précieuses de son père.

I-C : On sent à la lecture de votre livre sur Jean Bréraul que vous appréciez l'homme sensible qu'il a été et que vous admirez le pédagogue qu'il fut. Comment s'est effectuée votre recherche ?

J-U : Il faut savoir où chercher. J'avais déjà, grâce à ma thèse, une idée sur la question et des pistes potentielles. Il m'a suffi de les explorer, puis d'aller plus avant. C'est le propre de la méthode du chercheur. Les archives familiales de **Jean-Louis Bréraul**, comme je l'ai déjà dit, mais aussi les archives de l'école normale d'Auteuil devenue IUFM de Paris (puisque Jean Bréraul était instituteur) m'ont éclairée sur la personnalité de cet homme. Bien sûr, la recherche s'est poursuivie chez **Pathé**, plus précisément à la fondation **Jérôme Seydoux-Pathé**, grâce à **Stéphanie Salmon** que j'avais eu la chance de rencontrer à Saint-Etienne lors d'une rencontre sur le cinéma. Coïncidence des plus heureuses : en même temps que je la questionnais sur les films de **Jean Bréraul** tournés chez **Pathé**, **Stéphanie Salmon** mettait par hasard la main sur un dossier contenant les scénarios de certains de ses films. Ce dossier avait été mal classé, mais il fut en tout cas providentiel pour moi car j'y trouvais des éléments essentiels pour mon livre !

C'est vrai qu'à force d'effectuer des recherches sur **Jean Bréraul**, j'ai fini par apprendre beaucoup sur lui... mais aussi de lui. Ce phénomène est courant chez les acteurs qui finissent par "défendre" le



Film La Seine (1934)



Film - Pyrénées (1934)

personnage qu'ils incarnent. À la fin, comme une seconde nature, j'entrais dans la peau de **Jean Bréraul** : je m'imaginai pensant comme lui ou réagissant comme il l'aurait probablement fait devant tel ou tel évènement. Surprenant mais véridique !

I-C : Quels formats utilisait Jean Bréraul pour ses films ?

J-U : Essentiellement le 35 mm. Ses films, pour des raisons de diffusion, furent édités en 17,5 mm, format pour lequel **Jean Bréraul** avait pris faits et causes. Développé par **Pathé**, il en appréciait les avantages : qualité de l'image, solidité de la pellicule (qui, contrairement aux films **Pathé-Baby 9,5 mm**, supportait les nombreuses projections pratiquées dans les écoles), maniement aisé ainsi qu'encombrement réduit. Le 17,5 mm subsistera jusqu'au 30 juin 1941, date à laquelle le service de la propagande allemande interdit son usage et oblige la transformation des projecteurs 17,5 en 16 mm. Par ailleurs, il faut reconnaître que le 16 mm était, à cette date, un format déjà largement diffusé dans le monde. Aux États-Unis, bien sûr, mais aussi en Europe.



Film La Garonne (1934)

I-C : Dans sa longue filmographie, quel est votre film préféré ?

J-U : J'ai un faible pour le premier, "La mer", ou plutôt celui qui l'a remplacé après guerre, "Au bord de la mer". Réalisé en 35 mm durant l'été 1929, c'est un film tourné près de Saint-Brieuc avec des moyens modestes et une succession de séquences fort bien montées dans lesquelles les jeux des enfants apportent à la fois, la vie et les éléments de repère de la montée des eaux. Jean Bréraul en a conçu le scénario sur les bases d'une leçon de géographie pour les cours élémentaires, des élèves âgés de 7 à 9 ans dont la plupart n'ont jamais vu la mer. C'est un film muet dont les images évoquent les marées, le mouvement incessant des vagues et leur puis-



Film La Seine - 1934



La Seine (1934) - La crue de 1910

sance sur les rochers, ainsi qu'une étendue à perte de vue. Le négatif de ce film ayant disparu pendant la Seconde Guerre mondiale, **Jean Bréraul** le retourne en 1950, toujours en muet, à la demande du Musée Pédagogique. Il portera alors le titre "Au bord de la mer". Il y a aussi "La Garonne", film sonore et parlant réalisé en 1934, destiné aux cours moyens et du certificat d'études qui est très réussi. **Jean Bréraul** y a inséré des images d'archives des crues destructrices de 1930 car la Garonne est un fleuve qui sort fréquemment de son lit et provoque de gros dégâts.

I-C : Les films de Jean Bréraul sont malheureusement tombés dans l'oubli. Une édition en DVD permettrait de les réhabiliter car ils le méritent.

J-U : Ce serait bien sûr une excellente initiative !

I-C : Jean Bréraul a ouvert la voie au film d'enseignement et d'autres l'ont suivi : Cantagrel, Meyer, Motard.

J-U : Ceux que vous citez ne l'ont pas réellement suivi ; contemporains, ils s'intéressaient à la même chose que lui, au même moment : faire du cinéma un outil pour l'école. **Marc Cantagrel** (1879-1960), professeur de chimie, effectuait des recherches cinématographiques orientées vers l'enseignement qui correspondaient à celles de **Jean Bréraul**, notamment dans l'emploi de schémas animés. **Cantagrel** était professeur à l'École Supérieure de Commerce de Paris. Il a réalisé entre 1930 et 1950 près de 70 films, la plupart pour l'enseignement technique. Ses films, comme ceux de **Bréraul**, font appel au dessin technique animé (dont **Lucien Motard**, ingénieur des Arts et Métiers, s'est d'ailleurs fait une spécialité), seul procédé pour rendre compréhensible le fonctionnement des organes d'une machine. Meyer quant à lui, était un collaborateur de **Cantagrel**. À ma connaissance, il n'a réalisé aucun film, seul.

I-C : Avez-vous d'autres projets en vue, toujours dans le domaine qui nous intéresse ici ?

J-U : Oui, peut-être une recherche sur les instituteurs d'Eure-et-Loir car ils s'étaient constitués en groupement d'équipes pédagogiques et avaient créé leurs propres cinémathèques en 9,5 mm et 17,5 mm. C'est une démarche suffisamment originale à l'époque pour que l'on s'y intéresse.

J'ai aussi réuni une documentation abondante sur **Marc Cantagrel**, le cinéaste dont je vous ai parlé. Il réalisait des films novateurs avec un soin particulier accordé à la technique filmique. De plus, dans ses films, il avait un sens extraordinaire du rythme visuel, allié à une merveilleuse sensibilité musicale. Il a travaillé notamment pour la maison Larousse car cet éditeur n'a pas réalisé que des films fixes pour l'Éducation nationale, mais aussi un programme



Film Le Rhône (1935)

cinéma pour les classes élémentaires. Il y a enfin **Emile Brücker** (1873-1946), professeur de sciences naturelles au lycée Hoche de Versailles, qui est à l'origine de l'introduction du cinéma dans les classes et qui dénonce la croyance abusive d'un cinéma remplaçant tout, même le maître d'école. "L'emploi exclusif de l'une ou l'autre méthode est nuisible à l'apprentissage" disait-il. D'ailleurs, il justifie sa position en précisant que le "cours magistral", encore largement répandu, doit maintenant céder la place au "cours dialogué".

I-C : Trois axes de recherches avec, encore, de passionnantes découvertes en perspective ! Merci d'avoir bien voulu nous accorder ce petit entretien.

■ Interview conduite par **Serge Moroy**

ARROMANCHES 360 LE CINÉMA HORS DU COMMUN

Arromanches, en Normandie, propose depuis 1994 un spectacle sur écran circulaire baptisé « Le Prix de la Liberté » qui rencontre un succès sans discontinuer depuis l'ouverture, en particulier auprès des touristes anglo-saxons... le thème en est le Débarquement.

Construit à l'initiative du Conseil Régional de Basse-Normandie, la salle présente un diamètre de 15 mètres ; elle est entourée de 9 écrans de 4.66 mètres de base sur 3.70 mètres de haut chacun. La base des écrans est à une hauteur d'environ 2 mètres, ce qui dégage suffisamment la vue des spectateurs et permet de loger les portes d'accès et de sortie. Chaque bande inter-image est percée d'une fenêtre de projection et la couronne extérieure sert de cabine de projection géante. Comme souvent dans ce genre d'attraction hors du commun le tout est agrémenté d'une boutique de souvenirs et constitue l'un des lieux de visite parmi les plus fréquentés de la région. Enfin je rappelle que le complexe est situé en haut d'une falaise à l'est d'Arromanches, d'où l'on bénéficie d'un panorama complet sur l'un des hauts lieux du « Jour Le Plus Long ».

La technique utilise 9 caméras et 9 projecteurs 35 mm ; l'image prend toute la largeur disponible entre les perfos à l'instar des premiers films muets. Il n'y a pas de rembobinage (fastidieux) des 9 films entre chaque séance, chaque film est monté en boucle et se déroule en continu dans une armoire à film bien à l'abri de la poussière. La séance durant 18 minutes, ce ne sont pas loin de 500 mètres de pellicule qui sont contenus dans chaque armoire, le tout sur support polyester – comme toutes les pellicules actuelles – ce qui est une garantie de solidité et minimise les risques de cassure, fâcheux dans ce cas pour resynchroniser ! Les 9 Simplex, de facture classique, sont simplement débarrassés de leur lecteur son classique. Le son est restitué en synchronisme par 2 magnétophones numériques TASCAM DA88 sur 11 pistes.

Le film présenté est composé d'archives du Débarquement en noir & blanc retravaillées, d'une part à cause de la qualité médiocre des prises de vues faites ce jour-là - excusez du peu ! - et d'autre part de la nécessité de recomposer les images pour obtenir des scènes se déroulant sur un ou plusieurs écrans jointifs. A l'origine, il ne s'agissait que d'un écran élémentaire. Le tout est entrecoupé de scènes moder-

nes en couleurs embrassant les 360 degrés, paysages divers, scènes maritimes, bocage normand et villes. Le succès de cette attraction ne se dément pas depuis l'ouverture ; j'engage tous les Alicantins de passage dans la région à y consacrer une demi-heure.

Arromanches 360, Chemin du Calvaire
BP 9 - 14117 ARROMANCHES
Tél. : 02.31.22.30.30 / Fax. 02.31.22.33.55

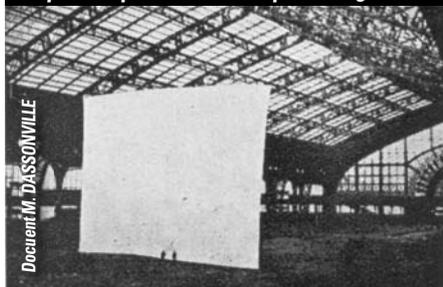
Petit Rappel sur le Cinéma Circulaire

Inventé par Raoul Grimoin, dit Samson et non pas Grimoin-Samson comme on a l'habitude de dire, ce procédé circulaire à 10 appareils de projection fut inventé pour l'exposition universelle de 1900 sous le nom de Cinéorama. L'expérience fut stoppée au bout de 4 jours au vu de la chaleur dégagée par les lampes à arc et le manque de ventilation de la cabine de projection centrale (1).

Mis en sommeil ensuite de longues années, le procédé refit surface en 1952 sous les auspices de Walt Disney pour son premier parc Disneyland.

Le système connaît depuis ce temps-là des fortunes diverses, en France à Arromanches, au Futuroscope

L'écran de 30 m de large sur 24 m de haut lors de l'exposition universelle de 1900. Remarquez au premier plan la taille des personnages



et à EuroDisney. Dans le cadre de plusieurs articles que j'entreprendrai prochainement sur les procédés larges, je ne manquerai pas de revenir en détail sur ce système.

■ **François CARRIN**

(1) Le système de prise de vues à ossature bois du Cinéorama est exposé au Conservatoire National des Arts et Métiers (original ou réplique ?).

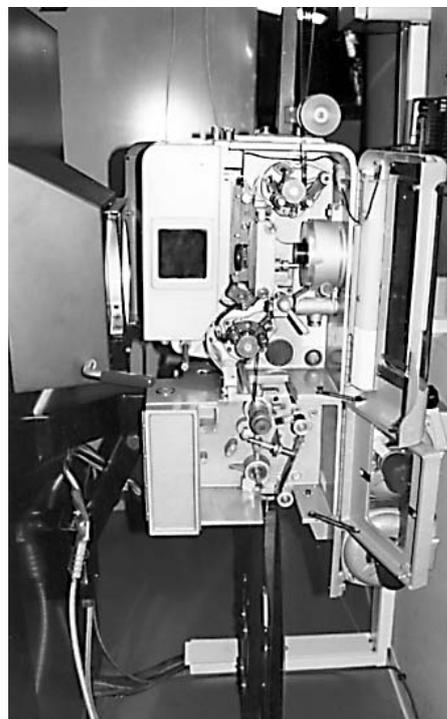


Présentation du spectacle. Photo F. CARRIN

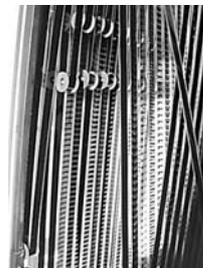


Ci-dessus, vue de 3 écrans en projection. Photo F. CARRIN

Ci-contre : La régie centrale avec le système sonore. Photo F. CARRIN



Ci-dessus, l'un des 9 Simplex débarrassés du lecteur son 35 mm. Photo F. CARRIN



A gauche, une des 9 armoires à films pour déroulement continu. Photo F. CARRIN